

setant les livres, selon les instructions qu'elle recevait de son cousin, dont elle allégeait en effet singulièrement la tâche ; puis, le soir venu, ils s'établissaient dans la bibliothèque déjà presque entièrement dépouillée de ses richesses, et ils écrivaient et recopiaient des listes ou bien ils inséraient dans de grands registres des notes relatives aux précieux volumes ou aux manuscrits qui allaient disparaître.

C'était en résumé une besogne qui exigeait la vigueur et l'activité de la jeunesse en même temps que beaucoup de réflexion, d'assiduité et de travail. Dire que, tandis qu'ils accomplissaient ensemble cette double tâche, ils ne la trouvaient point parfois fatigante, que leurs fronts ne se rembrunissaient jamais, que leurs yeux ne fussent point parfois humides, tandis que passaient par leurs mains tant d'objets qu'ils ne devaient plus revoir, ce serait inexact ; mais il le serait beaucoup aussi de penser que Clément, malgré ce rude labeur, se trouva fort à plaindre pendant cette semaine.

Il vint même un jour, dans l'avenir où, se rappelant-ceux-ci, il lui sembla que ces heures, pendant lesquelles il voyait en face de lui ces beaux yeux baissés sur ce lourd registre, se relevant parfois pour l'interroger et pour lui jeter un regard d'amitié, il lui sembla, dis-je, que ces heures évanouies comptaient parmi les plus belles de sa vie !

Enfin la besogne approchait de son terme : ils devaient l'achever dans la journée, et ils travaillaient ensemble pour la dernière fois, lorsque Fleurange leva les yeux.

—Clément, dit-elle, tout ceci va être bientôt achevé. J'ai gardé pour ce moment une confiance que j'ai à vous faire.

Clément interrompit son travail tout court et l'interrogea du regard.

—Non ! non ! achevez ce que vous faites, vous m'écoutez ensuite.

La besogne de Clément fut vite terminée. Fleurange, de son côté, ferma le grand livre placé devant elle et reprit :

—Vous souvenez-vous de notre conversation dans le jardin, il y a quinze jours ?

—Assurément oui.

—Eh bien, après vous avoir quitté ce soir-là, j'ai passé la nuit à réfléchir, et j'ai fini par écrire une lettre au meilleur et même au seul ami que j'aie au monde, hors de cette maison.

—Au docteur Leblanc ? dit Clément instruit, comme de raison, de toutes les circonstances qui avaient précédé l'arrivée de sa cousine.